

LE BILLET

**STENDHAL, UN ENJEU CULTUREL ?****Stendhal peut-il être ou devenir un enjeu culturel ?**

Stendhal est-il mort, le vase est-il vide et n'en reste-t-il plus que l'odeur (ou le parfum pour les âmes délicates) ? Vous me direz que prendre quelque temps pour

se poser cette question qui pourrait paraître futile à bon nombre, c'est déjà suggérer un début de réponse.

Il fut un temps que les jeunes générations n'ont pu connaître, où on s'arrachait Stendhal comme porte-drapeau, que ce soit au nom de la République ou du culte de l'énergie, au nom du dilettantisme, de l'Art pour l'Art ou de l'anticléricalisme. Le Rouge et le Noir était au programme obligatoire des études soviétiques, ce qui n'empêchait pas certains collaborateurs d'être de fervents beylistes.

Pêle-mêle, dans la même ferveur, y piochaient ce qu'ils voulaient entendre Léautaud, Aragon, Blum, Sartre, Giono, de Beauvoir, Brasillach, Blondin, Fernández (le père de Dominique), Suarez, Julien Green, Nimier, Gracq, Andrieu et bien d'autres. Mais arrêtons de faire parler les morts.

Et maintenant, quel enjeu ?

Il se trouve que Stendhal n'est pas seulement un littéraire, ce peut être un compagnon. J'ai bien dit compagnon, non pas maître à penser et encore moins gourou.

Selon Julien Gracq « le lecteur, au lieu de rester confiné décorativement de l'autre côté de la vitre, a par exception sauté à pieds joints dans le laboratoire central, pour y jouer auprès de l'écrivain le rôle de partenaire et de faire valoir direct ». « Intuition d'une parfaite justesse qui explique l'impression qu'éprouvent les happy few d'une proximité complice et presque d'une participation personnelle. Non seulement d'une cooptation mais d'une collaboration entre deux êtres qui se seraient entre choisis » (Ph Berthier). **Curieuse alchimie, rare phénomène d'identification dans l'histoire des lettres.**

Unique ? Ce n'est pas un hasard si, quand on ouvre un livre, il est aisé de reconnaître son écriture tant son style et sa tournure de pensée restent inimitables. Il nous apprend à chaque ligne à ne pas être dupe, à savoir garder sa distance, à s'appliquer à la seule chose réellement importante pour chacun d'entre nous : la chasse au bonheur.

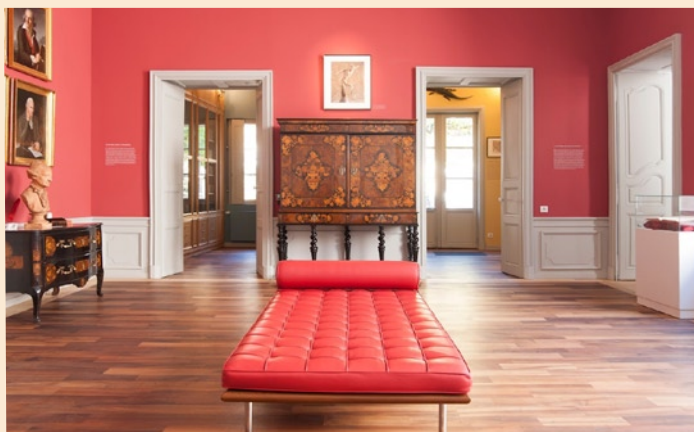
Un tel programme peut occuper toute une vie... Alors bien sûr, de tels propos peuvent sembler un peu vagues. Il est toujours difficile de communiquer ce qui relève du ressenti, de l'intime.

Ce qui est sûr, c'est que, entrer dans l'univers du beylisme

peut être une chance, y compris et surtout quand on a l'âge de Julien Sorel.

Communiquer cette envie, voilà le propos d'un véritable projet culturel autour de Stendhal. Alors, on sait bien que, adolescent, on ne va pas spontanément vers ce qui vous est offert et imposé. **Pour appâter, il faudra ruser.** Il faudra inventer des approches ludiques et inattendues qui soient autant de passerelles entre deux univers qui spontanément pourraient s'ignorer à jamais.

Le monde muséal en France a fait sa révolution et se trouve très en pointe pour l'accueil de différents publics. Et ça marche.



Si les églises se vident, les musées n'ont jamais été aussi fréquentés, aucune génération n'étant de reste. Ce savoir-faire muséal est une chance. De nombreuses recettes relevant de démarches très différentes ont été éprouvées. S'agissant du Musée Stendhal, à nous, à la Ville de Grenoble, de se les approprier.

Il y a exactement un an, dans le journal de janvier 2022, nous nous questionnions sur **l'avenir du Musée Stendhal**, ce bel endormi.

Depuis, la municipalité a donné une impulsion. Une nouvelle organisation a été décidée, une équipe dédiée est désormais en place et occupe l'appartement natal de la rue Jean-Jacques Rousseau depuis cet automne. Un nouveau projet culturel et scientifique doit être arrêté d'ici ce printemps.

D'ores et déjà, le musée est ouvert sur des plages horaires plus généreuses. Un projet est donc en cours de gestation. Nous continuons à espérer que l'association y sera associée. Un rendez-vous est prévu prochainement avec l'adjointe aux cultures. **L'espoir est là. Bien sûr, il ne faudra pas décevoir. De toute façon, c'est le public qui tranchera.**

Stendhal mérite mieux que le seul public des happy few!

Patrick LE BIHAN, Président

L'ACTUALITÉ STENDHALIENNE EN... 1823

■ QUE FAISAIT DONC HENRI BEYLE IL Y A DEUX SIÈCLES ?



Après avoir perdu *Métilde et Milan - Métilde, qui est Milan et Milan qui est Métilde* - il achève sa convalescence et se console des déboires du cœur par les plaisirs de l'esprit dans les salons parisiens, par exemple chez le baron Gérard, qui reçoit tous les mercredis à minuit. Il y rencontre toutes les illustrations du moment. Et il travaille : ce remède ne l'a jamais déçu.

Scandalisé par l'idiotie des chahuts chauvins organisés

l'été précédent lors du séjour d'une troupe anglaise, il publie en mars une brochure intitulée **Racine et Shakespeare**, où il ne cache pas son drapeau puisqu'il se présente explicitement en défenseur du genre romantique. Il y stigmatise la routine et l'aveuglement de ceux qui se croient encore à Versailles, sous Louis XIV et n'ont pas compris que, bouleversée de fond en comble par les événements exorbitants qui se sont succédés de 1789 à 1815, **la sensibilité nationale a soif d'une esthétique inédite**, au lieu du ressassement des formules académiques du passé!



Racine a été admirablement romantique en son temps, offrant à ses contemporains ce qui répondait parfaitement à leur goût ; à nous d'en faire autant aujourd'hui, c'est-à-dire de faire autre chose, en prose, sans les béquilles des sacro-saintes unités, et loin des sempiternels gréco-romains.

Même si ce pamphlet tiré à 300 exemplaires lui valut une lettre de Byron et l'approbation de Lamartine, on ne peut pas dire que Stendhal éveilla beaucoup d'échos : pour la plupart de ses contemporains, c'était trop radical et trop tôt.

Le théâtre l'occupait, certes, **mais aussi la musique**. Il logeait rue de Richelieu, au 63, dans le même Hôtel des Lillois qu'habitait aussi la Pasta, icône lyrique qu'il pouvait ouïr vocaliser à domicile. On espère que la sonorisation était déficiente. Rien de plus propice que ce voisinage inspirant pour rédiger **La vie de Rossini** qui parut en novembre.



Longtemps objet de condescendance voire de mépris de la part des musicologues, il n'est pas aujourd'hui une maison d'Opéra qui ne la cite dans ses programmes. Partiel, partial, éhontément italomaniaque, c'est un hommage résolument subjectif d'un amateur cédant dans ses sensations à l'émotion musicale, au théâtre et à une interprète d'exception. Foin du tatillonnage pédant des spécialistes!



En parlant de Rossini et de la Pasta, Stendhal parlait de ses souvenirs, de ses rêves, de ses amours, de tout ce qui s'investit de plus intime dans le phénomène à la fois intensément physique et spirituel qu'est le chant. De l'autobiographie poursuivie par d'autres moyens, en somme. Le livre eut du succès. **Mais il avait épuisé Stendhal**, qui avait travaillé « comme un nègre ». Il fallait se changer les idées ou plutôt les retrouver : en Italie, forcément. En octobre, il part pour Florence (Milan est interdite!) et Rome, où il arrive en décembre. Excursions avec Delécluze et Ampère, soirées à l'ambassade, concerts, églises, musées, ruines, jardins ... Tempo di Roma. Si ce n'est pas le bonheur, cela y ressemble.

En mars 1824, retour à Paris, où Clémentine Curial (mais il ne le sait pas encore) l'attend.

Philippe Berthier

STENDHAL ESSENTIEL ?

« Pas essentiel à connaître, non. On peut très bien vivre sans. Mais on vit mieux avec, parce qu'il apporte quelque chose à la manière dont nous ressentons la lourdeur du monde et à notre capacité à nous en dégager ».

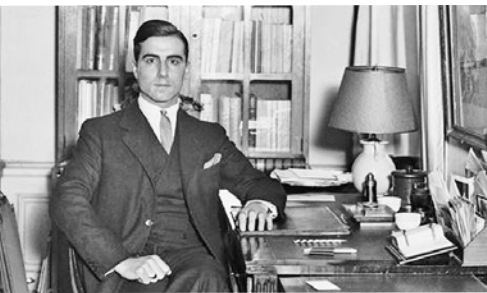
Marie de Gandt Sous la plume, citée par Ph. Berthier

LES GAMBADES DE LUPETTO

Philippe Berthier

Lupetto : l'un des deux chiens de Stendhal à Civitavecchia, « gai, vif, le jeune bourguignon en un mot ».

■ RED, BLACK, AND GREEN



Le deuxième volume du **Journal intégral de Julien Green** (1940/1945), publié dans la collection Bouquins, godille plus que jamais dans les eaux troubles d'une sexualité aussi dévorante que torturante (crucifiante

serait plus juste), indissociablement mêlée à des aspirations spirituelles non moins violentes impossibles à assumer et à abdiquer. En un clair-obscur caravagesque, on suit au jour le jour les phases de ce combat douteux, harassant de monotonie, heureusement ponctué d'émouvantes évocations du drame de l'exil forcé en Amérique de cet américain plus français que bien des français d'alors, de ses rencontres avec toutes sortes de gens remarquables, de ses lectures aussi intenses que variées.

Stendhal n'en est pas absent. Son nom n'a pas besoin d'être cité lorsque, sans commentaire autre que implicite, Green relève que c'est **au bord du lac de Côme**, « près de Dongo », que Mussolini a été abattu avant d'être pendu à un croc de boucher à Milan et outragé de la manière la plus bestiale. On dirait que la réalité brute et l'atrocité de l'histoire veulent se venger de l'irresponsabilité heureuse de l'imagination romanesque, et même la profaner.

En 1943, Green relit l'épisode du séminaire dans *Le Rouge et le Noir* et ne retrouve pas son admiration d'autrefois ; il y éprouve surtout désormais « une sorte de sécheresse forcenée qui n'est pas sans quelque rapport avec Sade ». L'abbé Pirard n'est qu'« un épouvantail à soutane » régnant sur une communauté de « réprouvés ». Lui-même plusieurs fois tenté d'entrer dans les ordres, mais ayant toujours reculé, Green passe à côté de la complexité du supérieur mais a ressenti ce qu'a de malsain la réunion de deux cents jeunes mâles assemblés moins par la vocation que par le désir d'une carrière confortable loin des travaux des champs auxquels les condamnaient leur naissance. Rien de religieux dans cette usine à curés.

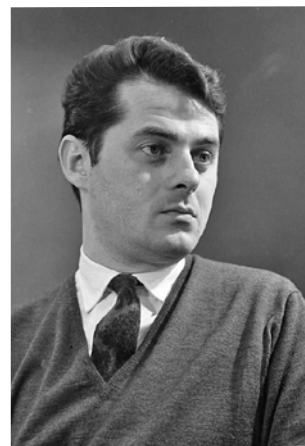
En lisant **en 1945 *Les amitiés particulières* de Roger Peyrefitte**, Green dénonce un pillage du roman de Stendhal : « *Il a étudié *Le Rouge et le Noir* comme on étudierait la Bible. C'est Julien Sorel dans un collège catholique* ». En filigrane ou par capillarité, c'est Stendhal qui partout mène l'affaire, et « *l'on finit par en avoir assez de ces amours qui marinent dans tous les parfums du Cantique des cantiques, de ces mioches qui se font des clins d'œil au pied de l'autel* ».

Longtemps aveugle sur lui-même, il a attendu l'université peu virginale (bien qu'en Virginie) pour faire **ses classes d'érotisme**. Green dénonce le mot si injuste et si bas de Stendhal selon lequel « *la chasteté est une vertu ridicule* ». Ce que pour sa part il juge éminemment risible, c'est « *ce Monsieur à favoris et à la panse bien ronde donnant libre cours à ses désirs à l'âge de fifty tow* ». Il est assurément commode, quand on s'adonne comme lui avec intempérance à la chasse aux plaisirs, de se moquer chez les autres de ce que l'on pratique soi-même, sous prétexte qu'on a dix ans

de moins qu'eux et que, dans la gymnastique amoureuse, on serait par définition plus agile et moins laid ...

Là où Green côtoie de beaucoup plus près Stendhal, c'est dans ses analyses perspicaces sur le ragoût *sui generis* mitonné par l'Eglise dans ses cérémonies et ses œuvres d'art pour exalter « la sensualité de l'âme ». **Devant la splendeur de certains offices, il ne peut retenir ses larmes**, tout en sachant pertinemment que « *la vraie religion est ailleurs, qu'une piété qui s'alimente à cette sauce n'est pas bien solide, mais ces réflexions puritaines n'empêchaient pas que je goutasse ce qui s'offrait à mes yeux et à mes oreilles. La beauté extérieure de l'Eglise est un de ses nombreux pièges que Dieu nous tend tout au long de notre vie* ». Stendhal lui aussi y est tombé à pieds joints, plutôt qu'à mains jointes : chrétien le temps d'une messe ou de la contemplation d'un tableau - ni plus ni moins.

■ A LA HUSSARDE



Dans son essai aussi fouillé qu'intuitif, ***Génération hussards*** (Perrin 2022) Marc Dambre souligne justement à quel point Stendhal a été un **mot de passe** entre Nimier, Blondin, Laurent et consorts, personnalités très diverses, aux opinions variées, aux attitudes divergentes pendant la guerre, mais qu'unissait le même culte pour celui qui avait défini l'écrivain comme « **le hussard de la liberté** ».

On a oublié que c'est Sainte-Beuve qui, en 1854, avait le premier qualifié Beyle, « *le hussard romantique* ».

Le Hussard Bleu de Nimier (1950) abonde en allusions et pastiches pour initiés : le 16^e hussards prend le relais du 15^e de Julien Sorel, les initiales du titre renvoient à celles d'HB, le ton tendre et ironique prescrit d'emblée un style de vie et de complicité.

De ce roman, Blondin dira que c'est « *celui par qui le Stendhal arrive!* ». Rapidité, goût du risque, irrespect, désinvolture, égotisme aristocratique et libertin, refus de cautionner la nouvelle Restauration sous le magistère militant des ***Temps Modernes*** sartriens, avec son épouvantable esprit de sérieux et ses écœurantes intimités morales. Aussi bien chez des droitiers comme Nimier et Laurent (qui a lu cinquante fois *Le Rouge et le Noir!*) que chez des *gauchos* comme Roger Vaillant ou Claude Roy, **Stendhal est une pierre de touche transpartisane**, un site de rencontre unique en son genre entre camps opposés, le seul terrain où Bardèche et Aragon, au-delà de leurs excommunications réciproques, ont pu se retrouver.



STENDHAL EN ARCHIPEL

Philippe Berthier nous réjouit encore une fois d'une nouvelle publication rafraîchissante avec ce *Stendhal en archipel*, paru chez un éditeur que nous aimons bien : *La Thébaïde*.

Il s'agit en fait pour l'essentiel d'une heureuse compilation des *Gambades de Lupetto* dispersées dans la revue *L'Année Stendhal*, le *Bulletin des amis de Stendhal Paris* et dans notre propre journal grenoblois.

Cela s'engloutit d'une traite et nous ouvre des fenêtres inattendues sur parutions et écrivains qui certainement nous auraient échappées. Bien sûr, avec la plume propre à son auteur, bien connu désormais du public stendhalien grenoblois. Le mieux est de lui laisser la parole s'agissant paraît-il de son dernier opus stendhalien (mais qui sait ?) :

« *Un stendhalien triste est un triste stendhalien. Ce petit bréviaire PPC (pour prendre congé, comme on disait au 19^e siècle) est un salut gai à un écrivain avec qui on a noué amitié dès l'adolescence, commerce quotidien et heureux prolongé sans éclipse jusqu'au grand âge et qu'il sied désormais d'achever en silence (...). Pour cet « au revoir et merci » au moins pesant des hommes - sa corpulence physique était une ruse pour détourner les indignes - on a choisi une forme qui lui ressemble : mercurielle, joueuse et autant que possible à l'état naissant, fuyant comme la peste le compact, le touffu, le prétentieux et l'universitaire, autant dire ce qu'il y a de plus contraire à Stendhal. On espère que cette approche prismatique réussit à capter quelque chose d'une personnalité rebelle à tout fixatif. »*

Stendhal en archipel

Philippe Berthier - 190 p. La Thébaïde 2022

PASSAGE EN REVUE... STENDHAL

Lors d'un précédent numéro, nous vous rendions compte de la nouvelle *Revue Stendhal*, dont le premier numéro annuel paraissait en 2020 et qui prenait la suite de l'*Année Stendhalienne*. Pareille aventure n'est jamais aisée, s'agissant d'une revue aussi spécialisée. Pari réussi : le **quatrième volume annuel va paraître à l'automne 2023** sur le thème du lieu commun. Chaque numéro est en effet axé sur un thème principal en faisant appel à de nombreux contributeurs de tous pays. Avec en noyau dur : François Vanoosthuysse, Marie Parmentier, Xavier Bourdenet, Béatrice Didier, Jean-Jacques Labia, Cécile Meynard, Hélène de Jacquolot et bien d'autres.

REVUE STENDHAL Presses Sorbonne Nouvelle (internet).

PS : à ne pas oublier, l'autre revue stendhalienne HB qui continue elle aussi ses parutions annuelles autour de l'équipe de Michel Crouzet et Michel Arrous. - HB - Eurédit (euredit@yahoo.fr).

OSEZ (RE) LIRE STENDHAL

25 extraits pour partir à la chasse au bonheur

Petite anthologie de morceaux choisis par Marie Parmentier, une des piliers de la Revue Stendhal. On part volontiers avec elle à la chasse au bonheur. En cela, elle reprend une longue tradition des anthologies chez les stendhaliens de Jean Rhodes à Vaudoyer ou Bruno Racine, chacun y puisant selon son goût et cela peut réserver des découvertes. **A chacun son bréviaire!**

Osez (re)lire Stendhal

Marie Parmentier Chez Librio. Octobre 2022

LA DUCHESSE, L'EUNUQUE ET LA LITTÉRATURE

Marie-Bénédicte Diethelm, auteur d'une magnifique édition des trois romans de Mme de Duras (*Ourika*, *Edouard* et *Olivier*) publie dix ans après, sous le titre *L'amante et Pamie* des lettres inédites de Delphine de Custine et de Claire de Duras à Châteaubriant, avec une énorme préface de Fumaroli. **Cette correspondance a évidemment tout pour intéresser le stendhalien.** On y voit en déshabillé une personnalité, celle de Mme de Duras, assurément peu banale au noble faubourg Saint-Germain ainsi que Stendhal l'avait bien diagnostiqué : vigoureuse, d'une vive intelligence, passionnée de politique et de Chateaubriant, à qui elle avait dédié une amitié amoureuse unique et définitive, un dévouement absolu à sa carrière et à sa gloire, bien mal payé de retour. Elle constate à ce sujet, sans ambages : « *J'ai pris mon parti, n'en parlons plus, vous êtes, cher frère, l'homme le moins propre à forcer la nature que je connaisse, il me faut vous demander ce que vous ne pouvez donner, et en fait de sentiment, ce n'est pas grand-chose.* ». Et toc!

La duchesse, on le voit, ne manquait ni de lucidité, fut-ce à ses dépens, ni de punch. Elle avait un sentiment aigu du ridicule qu'il y aurait eu dans sa position sociale, pour parler comme Stendhal, à afficher des prétentions d'auteur : « *J'écris, au lieu de faire de la tapisserie. Cela fatigue moins mes yeux, et cela me fait du bien, en ce que cela occupe mon esprit d'autre chose que de moi, sans pourtant m'en trop écarter (...). Cela fait vivre sans souffrir, mais quant au résultat il en sera ce qu'il plaira à Dieu, et c'est de toutes les choses de ma vie celle où j'ai mis le moins d'amour-propre et où je me suis sentie plus indépendante des autres.* ». **En juillet 1822, elle entreprend avec audace de traiter un sujet (l'impuissance masculine)** auquel Chateaubriant avait songé lui-même. Elle mesure les difficultés de l'entreprise et est horrifiée du succès que remporte son *Olivier* auprès des rares personnes à qui elle a permis de le lire. « *Je vais le jeter au feu. On m'annonce de nouveaux romans, l'un, Le faux Abélard de Mme Guy et l'autre Le Nouvel Abélard de je ne sais qui. Que peut faire Olivier dans cette société! Dès que Humboldt sera revenu, je le lui lirai et puis j'en ferai des allumettes.* ».

Ce qu'on retient surtout de cette préhistoire mondaine d'*Armanche*, c'est que Mme de Duras était bien une femme d'élite, le contraire même d'un bas bleu qui pour rien au monde n'aurait voulu se montrer au public avec ses aristocratiques doigts maculés d'encre. Ce qui, au-delà de tous les préjugés idéologiques et sans même parler de son indiscutable talent, avait tout pour la rendre sympathique à Stendhal.

Ph Berthier

Extrait de *Stendhal en archipel* 2022 La Thébaïde



CONSULTEZ
notre site internet

Suivez
toute l'actualité

www.association-stendhal.com
contact @association-stendhal.com

AU FIL DES LECTURES

BLAISE CENDRARS, UN BEYLISTE AU 20^e SIÈCLE.

“Écrire n’est pas mon ambition, mais vivre. J’ai vécu. Maintenant j’écris. Mais je ne suis pas un pharisien qui se bat la poitrine parce qu’il se met dans un livre. Je m’y mets avec les autres et au même titre que les autres. Un livre aussi c’est la vie. Et la vie continue. Et la vie recommence. Et la vie entraîne tout. Je voudrais savoir qui je suis.” se demande Cendrars le jour de ses 60 ans.

Visse, scrisse ... Accents stendhaliens!

L’homme – Le feu sous la cendre



L’œuvre de Cendrars est d’essence poétique. Il avait des dons pour la musique mais **il a préféré « partir »**, son maître mot, sa ligne de vie, et faire de ses voyages l’aliment de ses écrits, lesquels sont souvent suivis d’une postface « au lecteur inconnu » car il pense, lui aussi, au « lecteur de demain ».

Comme Stendhal, il se disputait violemment avec son père et il a fui sa famille (par la fenêtre de sa chambre où il était consigné!). Rejetant définitivement son nom de naissance, il a lui aussi écrit sous plusieurs pseudonymes (sans atteindre le record absolu de Stendhal!), retenant à la fin celui forgé sur le feu et la cendre.

On a toujours l’impression d’embarquer derrière lui, pour observer les gens, se mêler à eux, donner à voir la beauté ou l’horreur du monde.

Un écrivain de premier plan

Son écriture est simple mais bigarrée, un festival d’images : on dévore ses romans autobiographiques ; ils bouleversent, enchantent et, à coup sûr, laissent des traces sur le lecteur.

Comme Stendhal, Cendrars a innové dans l’observation et la description du comportement humain ; il a révolutionné le roman et la poésie au début du 20^e siècle. Tous deux anglophiles, ils ont écrit pour des journaux anglais mais l’Italie des passions les rapproche bien plus.

Cendrars a eu également, une vie sentimentale chaotique : il abandonne femme et enfants en bas âge, rompt ses amours, ses amarres surtout, pour une urgence : partir, partir...

« *L’art de vagabonder, auquel je suis si sensible et qui est un art sacré chez les Russes, construire un feu, se débrouiller dans la nature, le sentiment de la nature, une foi naïve en communion avec la Terre et l’amour de la vie, quelle qu’elle soit...* » (Bourlinguer).

Comme Stendhal, il s’est engagé dans l’armée (en 1914) tout en rejetant la guerre : « *La guerre c’est la misère du peuple* ».

Sans domicile fixe lui aussi, il vit à l’hôtel (sans étoile de préférence, borgne ou même de passes) ou chez des amis, et cela jusqu’à la fin de sa vie, en 1961.

Hélas relégué en France sous la seule étiquette de « bourlingueur », ce génie de l’écriture a pratiqué toutes les formes littéraires : la poésie, le roman, la nouvelle, le grand reportage, le journalisme, la correspondance de guerre, la critique littéraire ; il s’est aussi essayé passionnément au cinéma dans l’ombre d’Abel Gance dont il a été l’assistant.

Il fut également éditeur. Sa façon de lui permet de recruter des artistes et poètes pour les Éditions de La Sirène. Avec Emil Szittyta, un écrivain anarchiste, il fonde *Les Hommes nouveaux*, une maison d’édition où il publie *Les Pâques*, puis *Séquences*, son recueil de poèmes marqués par l’influence de Rémy de Gourmont, son maître en littérature (« *Vous avez raison de lire cet auteur. Il ne crée pas, il libère* » écrivait Cendrars à un ami).

En 1913 il publie *La prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France* avec des compositions en couleur de Sonia Delaunay. Dans ce premier livre simultanément, le texte et l’image sont étroitement imbriqués pour créer une émotion artistique nouvelle; **il est à la source de l’invention du livre d’artiste.**

Il dit ne pas aimer de musique mais il apprécie celle de Satie car elle n’est pas prétentieuse. Il dit n’aimer aucune peinture mais il a tissé des liens forts avec les peintres de Montparnasse, Chagall, Léger, Delaunay, Kisling notamment, lors de son retour désabusé de la guerre de 14 où il a perdu « *son bras d’écriture* ». Son récit enlevé d’une beuverie avec Modigliani est d’une drôlerie délectable.



Une vie de partage, d’amour des autres.

C’est aussi un lecteur boulimique: il part avec quelques chemises mais ne peut se passer de la compagnie de caisses de livres, Villon dans la poche. Caisnes qui connaissent parfois des aventures séparées dans les ports...

Difficile de résumer une vie aussi intense, une œuvre d’un tel polygraphe curieux de tout et qui s’intéresse à tout.

Cendrars a conquis le monde par son humanité, sa générosité de cœur et d’écriture.

« *Mon moteur ronfle. Ma tête ronronne. Je fonce en avant et je me vois dans le rétro. À chaque bout de la route j’ai un amour. Paris. Asunción* » (L’homme foudroyé).

Comment mieux le définir ? Vivre, écrire, aimer, cela ne vous rappelle rien ?

Daniel Plumet

Association Stendhal
et des amis du musée Stendhal

**Cher lecteur,
Merci pour votre fidélité
et surtout n’oubliez pas de renouveler
votre cotisation 2023.
A bientôt!**

ACTUALITÉS STENDHALIENNES

■ ADÉLAÏDE SCHIASSETTI AUX ENCHÈRES À MUNICH

François Bronner, Président des amis de Stendhal à Paris, nous avait alerté de la mise aux enchères d'un portrait d'Adélaïde Schiassetti. La Schiassetti! Très romantique, très énigmatique cantatrice qui, de Munich, en 1824, rejoint une autre cantatrice, la Pasta, très chère à Henri Beyle (il n'est pas encore Stendhal) dans cet immeuble de la rue Richelieu où se retrouve tout ce qui est milanais à Paris.



Beyle, s'étant improvisé critique musical au profit de

l'opéra italien, de Rossini et de toutes celles qui l'interprètent, **fréquente tous les soirs, après le spectacle, l'égérie de Victor Jacquemont**, amoureux transi de cette autre Mme Récamier qui s'offre à tous et ne se donne à personne. Henri Beyle l'a connue à Milan en 1820 et sait apprécier ces soirées « avec l'aimable Schiassetti qui me chantait toute la soirée ».

Avant Paris, sa véritable carrière commence à Munich. Le futur Louis I^{er} de Bavière en tombe éperdument amoureux et commande deux portraits de la belle, faute de mieux. C'est l'un de ces très beaux portraits, reproduit ici, qui a été mis en vente aux enchères à Munich. Estimation 40 à 60 000 € hors frais. Dommage, il aurait fait bonne figure au musée Stendhal. Au risque d'en tomber amoureux.

Pour en savoir plus :

La Schiassetti par François Bronner, chez Harmann - 2010 - 389 p

■ NOUS AVONS BESOIN DE VOUS...

Comme toute association, notre raison d'être, c'est de partager nos passions avec vous, la plupart de nos manifestations étant d'accès libre.

Pour cela, nous avons besoin de vous. Merci d'envoyer votre **cotisation 2023**.

ADHÉSION ET COTISATION 2023

à nous retourner

Nom et prénom

Ci-joint mon chèque d'adhésion de €

Simple : 25 € Couple : 35 € Membre bienfaiteur : 100 € ou plus

Si couple : Nom et prénom du conjoint

Adresse

E-Mail (important)

Nouvelle adresse : Association Stendhal
14, rue Jean-Jacques Rousseau - 38000 Grenoble

■ PAUL SIGNAC ET LES MÉMOIRES D'UN TOURISTE

Signac, le peintre, tout le monde connaît. Mais savez-vous que Signac était également un vrai écrivain, un grand voyageur et ... un grand stendhalien ? Il fut ainsi un des premiers membres de ce club très fermé au début du XX^e siècle : *Le Stendhal Club*.



Sur la soixantaine, un projet l'accapare : l'illustration d'un livre, mais pas n'importe lequel : *Les Mémoires d'un touriste de Stendhal*. Et de mettre ses pas en France dans ceux de son auteur préféré. Il veut vivre *Les Mémoires d'un touriste*. Malheureusement, ce projet n'ira pas jusqu'à son terme. Il reste toutefois des aquarelles, des dessins et des textes abondants de Signac non publiés à ce jour. Mais qui sait, un jour ?

Pour en savoir plus :

Paul Signac, peintre, écrivain, voyageur
Stéphane Rochette. 2021. Edition fiacre. 219 p.

■ IN MEMORIAM

■ **Noël Terrot** s'est éteint en Août dernier en Corse, sa deuxième patrie après Grignan. Sa carrière professionnelle à l'Université fut consacrée à l'éducation des adultes, il fut ainsi un pionnier de la formation continue universitaire. Elu à Fontaine, il inventa le festival *Fontaine en Montagne*. Il nous avait rejoints dans l'équipe d'animation de l'Association, nous apportant son savoir-faire et sa bonne humeur. Il savait développer l'empathie en toute occasion, surtout sur ses terres de Grignan et pas seulement en souvenir de Mme de Sévigné ... Que de souvenirs ...

■ **Jacques Mény** : il nous a quittés le 7 Juin dernier au terme d'un long combat contre la maladie. Il était le Président charismatique de l'association des Amis de Jean Giono. C'était devenu un correspondant régulier de notre association, avec qui nous avons passé d'excellents moments à Grenoble, dans le Trièves, à Manosque et plus récemment à Marseille à l'occasion de l'exposition Giono au MUCEM. Grand cinéaste, grand connaisseur de Giono, infatigable orateur, il était le dévouement même pour les causes auxquelles il avait décidé de se consacrer.

Nous devons le rencontrer fin septembre dernier à l'initiative de Christine Rannaud.

■ **Silvio Serangeli** est décédé en Mars 2022 à 74 ans. Directeur de la télévision régionale à Civitavecchia, c'était un fervent stendhalien, auteur de nombreuses publications, de reportages et de documentaires sur la vie de notre consul préféré. Il avait organisé plusieurs rencontres internationales à Civitavecchia, en complicité avec la Fondation Primoli, l'Université de Rome et la participation de notre association. Il nous avait notamment magnifiquement reçus à l'occasion d'un de nos voyages annuels dans les environs de Rome sur les traces de Stendhal. C'était la générosité même.

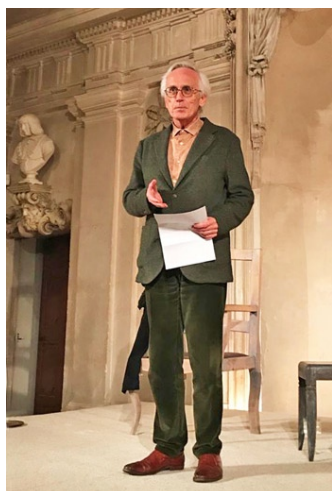
ACTUALITÉS STENDHALIENNES

■ L'ASSOCIATION STENDHAL A FÊTÉ SES 60 ANS!

L'Association Stendhal a en effet été créée en 1962. En même temps, le même jour, était créée l'Association des Amis de Stendhal à Paris.



Contexte gémellaire : les deux associations sont sorties du cerveau tutélaire de Victor del Litto, ce chef de file du stendhalisme jusqu'à la fin des années 90.



Une telle longévité méritait d'être célébrée. Ce fut chose faite ce **vendredi 18 novembre** au château de Sassenage dans la magnifique salle des Etats. Avec deux invités de marque : **Molière et son serviteur, Jean-Vincent Brisa**, qui nous offrait son émouvant spectacle one man show *Molière et moi*. Tout cela devait se terminer par un cocktail dînatoire dans l'orangerie du château, préparé par les bénévoles de l'association.

Une soirée festive en compagnie de Molière (et Stendhal était au premier rang). Une soirée comme les aimaient Victor del Litto, Gérard Luciani, Gérald Rannaud ...



■ SUR LES PAS DE STENDHAL A PARIS

Si Stendhal se disait *milanese*, il n'en était pas moins parisien. **Pour notre voyage annuel, nous avons donc choisi Paris**, sur les pas d'Henri Beyle et sous la conduite soutenue de Jean-Jacques Labia, de l'Association Stendhal Paris : Bibliothèque Mazarine de l'Institut de France, Pont des Arts, rue de Richelieu, Salle Favart, Passage du Panorama, Musée de la vie romantique et son exposition sur les héroïnes romantiques, Fondation Thiers et sa bibliothèque, quartier de la Nouvelle Athènes et pour finir, fatalement, la tombe au cimetière Montmartre.



Avec un point fort : la réception qui nous a été réservée à la **Bibliothèque Nationale de la rue de Richelieu** et qui nous a permis de feuilleter d'émouvants manuscrits et lettres de Stendhal en compagnie d'un très sympathique conservateur. Tout cela en deux jours.

J'oubliais : un très chaleureux dîner au restaurant très 19^e siècle **Le petit riche**, un des plus vieux restaurants de Paris, près de Richelieu-Drouot. Et cela, dans un salon particulier! Paris vaut toujours une messe.



■ PARFUMS D'ITALIE : SOIRÉE EN HOMMAGE À GÉRARD LUCIANI

C'était le 20 Octobre dernier dans les salons de Grenoble International. Nous rendons un chaleureux hommage à **Gérard Luciani**, décédé en Août 2021. Beaucoup de monde, de l'association Stendhal bien sûr, dont il a été le Président, mais aussi des Ecrivains dauphinois, des Palmes académiques, des retraités de l'Université ou de l'Académie delphinale.



De nombreux anciens élèves aussi. Beaucoup d'entre vous l'ont connu : grand universitaire italianiste, spécialiste de Goldoni, grand stendhalien et enfin rare représentant de la race distinguée et vaguement désuète des «honnêtes hommes».

De culture, il en était pétri, culture italienne au premier rang. Une culture au service d'un humour retenu et subtil qui ne l'a jamais quitté, jusqu'au dernier moment. A travers des lectures publiques et des évocations de sa vie et de ses parcours, nous lui avons rendu un hommage à sa ressemblance par l'évocation de ce qui a illuminé sa vie intellectuelle : l'Italie, Goldoni, Stendhal.

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS

Mardi 17 janvier à 19 h

STENDHAL ET LES MEMORIALISTES DE SON TEMPS

Bibliothèque d'étude – Bd Lyautey – Grenoble



Conférence de **PHILIPP LAMMERS**
Philipp Lammers, jeune et brillant universitaire de l'Université de Constance est le tout récent lauréat du prestigieux Prix franco-allemand *Germaine de Staël*. Il nous fait l'amitié de nous visiter à Grenoble, avec la complicité de Catherine Mariette, qui a été son maître de thèse. A ne pas manquer.

Saint-Simon a fait précéder ses Mémoires d'une introduction au titre évocateur : Savoir s'il est permis d'écrire et de lire l'histoire singulièrement celle de son temps. Pour Stendhal, romancier et historien de son temps, ce titre n'a rien perdu de son actualité. Il utilise justement les Mémoires de son propre temps, mais aussi ceux de l'Ancien Régime, notamment de Saint-Simon et la « Grande Mademoiselle », pour présenter et réfléchir à l'histoire contemporaine, par exemple dans Le Rouge et le Noir.

Date à confirmer

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de l'Association Stendhal et des Amis du Musée Stendhal
Archives départementales – rue Georges Percé
St Martin d'Hères



Mardi 7 mars à 19 h

CLAIRE DE DURAS :

UNE VOIX ROMANESQUE MURMURANT A L'OREILLE DU ROMANTISME

Bibliothèque d'étude - Bd Lyautey - Grenoble

Conférence de **GÉRALDINE GAUDARD**

Née le 22 mars 1777, Claire de Duras est contemporaine au crépuscule de l'Ancien Régime, au basculement dans l'ère révolutionnaire et à la naissance d'un XIX^{ème} siècle tout en bouleversements. Encore méconnus du grand public, les textes de la Duchesse de Duras sortent peu à peu de leur sommeil, nichés dans les archives des héritiers depuis la mort de l'autrice en 1828. Parmi les plus connus : *Ourika*, histoire tragique d'un amour impossible entre une jeune esclave noire et un blanc et *Olivier ou le secret*, dont le thème de l'impuissance masculine sera repris par Stendhal dans *Armance*. Sa foisonnante correspondance avec son « cher frère » Chateaubriand offre un éclairage des plus significatifs. Le « Mal du siècle » des romantiques est en marche. La duchesse se mire dans ses héros : Tableau d'une solitude, tout à la fois cause et conséquence d'un « esprit supérieur » et d'une « pureté de l'âme ». Autrice fondatrice de la dualité sentimentale : le bonheur de la rencontre amoureuse s'estompe à l'ombre du malheur de l'impossibilité de vivre cet amour. La mort est alors perçue comme l'unique issue à la plénitude : triomphe de « l'innocente union » dans une céleste éternité.

Mardi 28 Mars et Jeudi 30 Mars à 18 h

STENDHAL AU PAYS DES COMÉDIENNES : LOUASON

Musée Stendhal - 20, Grande Rue

Soirée littéraire imaginée et interprétée
par **MARIE-CHRISTINE FRÉZAL**

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Réservation préalable : contact@association-stendhal.com

Voici le récit d'une histoire d'amour qui, comme nombre d'histoires d'amour, se vit entre périodes de séduction, révélation, lune de miel, puis désenchantement. Les personnages : Henri Beyle et Mélanie Guilbert, dite Louason, comédienne.

Pour les personnes qui ont fait le voyage à Marseille avec l'Association Stendhal à l'automne 2019 sur les traces d'Henri Beyle qui y a vécu (1805-1806), Mélanie Guilbert ne leur est pas inconnue. Elle est la seule femme avec qui notre héros a vécu « sous le même toit ». **J'ai choisi de vous faire partager cette histoire sous une forme épistolaire, à peine théâtralisée.** Mélanie se raconte, de sa naissance à ses derniers moments. Bien sûr, Henri sera présent mais, cette fois Mélanie sera au premier plan. Femme touchante à la « *belle âme tendre* » que Stendhal a, dit-il, « *adorée avec fureur* » « *Je cours la chance d'être lu en 1900 par les âmes que j'aime, les Madame Roland, les Mélanie Guilbert ...* »

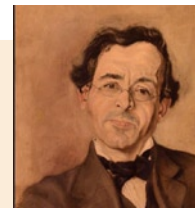


Mardi 25 Avril à 18 h 30

PEUT-ON (ENCORE) LIRE LE JOURNAL LITTÉRAIRE DE PAUL LÉAUTAUD ?

Salle Stendhal – Rue Hauquelin (près MJC Allobroges)
Conférence de **JEAN-LOUIS REYMOND**

Le cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Paul Léautaud en 2022 est passé totalement inaperçu et 70 ans après la révélation radiophonique du personnage lors de ses entretiens avec Robert Mallet, son souvenir s'efface. Son Journal, fort de 6000 pages en 18 volumes est un témoin irremplaçable de la vie littéraire de la première moitié du XX^{ème} siècle. Il révèle un être complexe, insupportable par certains côtés, mais dont la lecture mérite d'être tentée pour toutes sortes de raisons. C'est à quoi on vous engage.



Mardi 16 Mai à 18 h

Archives départementales
rue Georges Percé - St Martin d'Hères
**LE GRENOBLE PRÉ-STENDHALIEN
DE CHODERLOS DE LACLOS OU LA
PROMESSE D'UN SULFUREUX ROMAN**
Conférence de **CHRISTIANE MURE-RAVAUD**



Lorsqu'en avril 1782 paraît à Paris, *Les Liaisons dangereuses*, c'est un succès immédiat, un succès à scandale. Car, à une époque où les productions libertines ne manquent pas, jamais le vice et la perversité n'ont eu pareilles couleurs dans une œuvre d'une telle perfection. Pendant les années précédentes, l'auteur, Pierre-Ambroise Choderlos de Laclos, officier d'artillerie en garnison à Grenoble, a côtoyé la fine fleur de l'aristocratie locale. Et, il s'est certainement souvenu de son expérience personnelle pour dépeindre, peut-être par vengeance, peut-être pour faire un coup d'éclat littéraire, une caste de privilégiés oisifs vivant dans l'insouciance les derniers feux de l'Ancien Régime ; une période à la fois proche et bien différente de celle qu'a connue Stendhal, témoin de son temps.

Le Journal de Stendhal

Lettre d'information de l'association Stendhal

Siège social : 14, rue Jean-Jacques Rousseau 38000 Grenoble

contact@association-stendhal.com

Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble
et du Conseil Départemental.

